

DIVICO, UN HÉROS ANTIQUE À L'USAGE DES ENFANTS

LES HELVÈTES : MYTHES ET IDÉOLOGIE

Comment les Helvètes et leur chef furent utilisés dans les manuels scolaires pour justifier l'idéologie nationaliste du XIX^e et du début du XX^e siècle.

PAR OLIVIER CURTY

Docteur ès lettres, l'auteur enseigne l'histoire de l'Antiquité à l'université de Fribourg.

C'est un lieu commun d'une affligeante banalité de constater que chaque époque reflète et justifie son idéologie en réinterprétant à sa manière des événements historiques célèbres, ou en attribuant à des personnages bien connus une mentalité et des actions légitimant son propre système de pensée. L'Antiquité n'échappe pas à cette règle. Dans ce domaine, je voudrais montrer comment un épisode historique secondaire impliquant les Helvètes, qui étaient une peuplade celte installée sur le Plateau suisse avant l'arrivée des Romains, a été invoqué dans ce but. Mais je voudrais surtout exposer comment, dans un second temps, leur soi-disant chef Divico fut aussi utilisé pour justifier auprès des enfants l'idéologie des XIX^e et XX^e siècles dans les manuels d'école primaire d'alors.

Pour une question d'accès aux sources, je limiterai mon enquête au canton de Fribourg, mais je ne doute pas que le résultat eût été à peu près identique si elle s'était étendue à l'ensemble de la Suisse.

Avant tout, je dirai que nos renseignements sur les Helvètes sont peu nombreux et disparates. Notre source principale est *La guerre des Gaules* de Jules César¹, celui-là même qui a vaincu les Helvètes. Chacun comprendra aisément que cette source doit être maniée avec précaution car elle provient de l'une des deux parties en cause. Ce n'est pas tant de l'ordre des événements rapportés qu'il faut se méfier que de l'interprétation qui en est donnée sous couvert d'objectivité. Je reviendrai plus loin sur cette question.

LE CONTEXTE HISTORIQUE

Nous sommes vers la fin du II^e siècle av. J.-C., c'est-à-dire entre 120 et 115 av. J.-C. La ville de Carthage en Afrique du Nord et celle de Corinthe ont été détruites par les Romains en 146. L'Asie Mineure est devenue depuis peu une province romaine. Tout cela prouve la domination de Rome sur le bassin méditerranéen. Plus au nord, des peuples celtes de Germanie, les Cimbres, les Teutons et les Ambrons, s'agitent et se déplacent vers le sud. Ils atteignent d'abord la région du Norique en Europe centrale, près de la ville de Vienne actuelle. Les Romains y envoient une armée commandée par le consul Cnéius Papirius Carbo, qui se fait écraser. Pendant des années, ces peuples continuent à divaguer, au sens premier du terme. Finalement, ils décident de se diriger vers le sud de la Gaule. Une partie seulement des Helvètes, la tribu des Tigurins, choisit de les suivre. En se déplaçant ainsi, ces peuples germaniques et les Tigurins suscitèrent la réaction des Romains qui possédaient la province de

¹ A côté d'elle, on peut citer Strabon V, 1, 8, 214C et VII, 2, 293C; Plutarque, *Vie de Marius* 11-15; Tite-Live, *Histoire romaine (résumé)* LXV, LXVII et LXVIII et Appien, *Histoire romaine* IV, 1, 3.

La province de Narbonnaise. On remarque que les possessions romaines englobaient le sud de la France jusqu'à Genève. Carte tirée de Pierre GROS, *La Gaule narbonnaise, de la conquête romaine au III^e siècle ap. J.-C.*, Paris 2008.



Narbonnaise² dont la frontière nord était toute proche et qui avait été conquise récemment, en 121 av. J.-C. Par conséquent, pour se défendre, les Romains envoyèrent une armée avec un consul à sa tête. Les Tigurins, sous la direction de leur chef Divico, ravagèrent la Narbonnaise et affrontèrent les Romains, en leur infligeant une sévère défaite près de la ville française actuelle d'Agén, tuant même le consul Lucius Cassius Longinus et forçant l'armée vaincue à passer sous le joug (107 av. J.-C.).³ En 105 av. J.-C. suivit un autre désastre pour les Romains⁴ : la voie pour gagner Rome était libre, mais les Barbares n'en profitèrent pas et certains d'entre eux se rendirent même en Espagne. Ce n'est qu'en 103 qu'ils se réunirent et décidèrent de marcher sur Rome par deux routes séparées : les Teutons et les Ambrons choisirent le chemin par la Provence, le plus court. Les Cimbres et les Tigurins, ces derniers commandés par Divico, préférèrent passer par les cols alpins. Entre-temps, cependant, les Romains s'étaient ressaisis et avaient envoyé le fameux Marius qui écrasa d'abord, en 102 av. J.-C., les Teutons et les Ambrons près d'Aix-en-Provence. Ensuite, en 101, ce fut au tour des Cimbres d'être sévèrement battus aux environs de Novare, actuellement en Italie du Nord. Les Tigurins étaient restés en attente dans les Alpes⁵ échappant ainsi au massacre.⁶ Ils semblent s'être résignés à retourner en Helvétie.

Moins d'une cinquantaine d'années plus tard, soit en 58 av. J.-C., les Helvètes, cette fois dans leur ensemble, tentèrent d'émigrer suivant les conseils d'un des leurs, Orgétorix. Quittant le Plateau suisse, les Helvètes

² P. GROS, *La province de Narbonnaise, de la conquête romaine au III^e siècle ap. J.-C.*, Paris 2008; Ch. GOUDINEAU, *Regard sur la Gaule*, Paris 1998.

³ F. STÄHELIN, *Die Schweiz in römischer Zeit*, Bâle 1948, p. 57.

⁴ *Ibid.*, p. 58.

⁵ *Ibid.*, p. 59, n. 4.

⁶ *Ibid.*, pp. 57-60.

voulaient, pour des raisons inconnues, s'établir en Saintonge, ce qui correspond au sud-ouest de la France actuelle. On connaît l'histoire : s'étant tous rassemblés pour partir, ils désiraient passer par Genève et traverser la Narbonnaise sans la ravager cette fois, mais ils rencontrèrent l'opposition des Romains sous la forme de César accouru à Genève avec ses légions. César refusa aux Helvètes la permission de passer. Ils durent donc rebrousser chemin, prendre la route à travers le Jura et ensuite franchir la Saône.⁷ Là, une partie d'entre eux se frotta aux troupes romaines et fut battue par elles. Finalement les Helvètes, après cette première défaite, furent définitivement arrêtés par César à Bibracte, près de la ville d'Autun en Bourgogne actuelle, et contraints de rentrer chez eux.

Voilà les données dont se sont servis les historiens suisses pour construire dans un premier temps le mythe des Helvètes vers 1850-1880, lors de la naissance de l'Etat fédéral. Dans un second temps, lors du dernier quart du XIX^e siècle, comme nous allons le voir, la figure de l'Helvète Divico qui était attestée, mais de manière secondaire, prit de l'importance et s'imposa définitivement comme figure de chef.

LES HELVÈTES, DE VIEILLES CONNAISSANCES

Avant l'Etat fédéral, au XVIII^e siècle, les Helvètes, ou plutôt les Helvétien comme on les appelait alors, étaient déjà bien connus. Si l'on consulte, par exemple, l'*Histoire des Suisses* de Johannes von Müller, éditée en traduction française à Lausanne à partir de 1794, on constate que les Helvètes sont présentés comme les premiers habitants à peupler l'ensemble du Plateau et rien de plus (on ne connaît alors pas encore les Lacustres, qui seront découverts seulement au XIX^e siècle). On avait bien essayé, dans les siècles précédents, de faire jouer aux tribus helvètes le rôle des ancêtres mythiques des Suisses, mais le manque d'identité nationale et le cantonalisme régnant avaient, pour ainsi dire, réduit ces tentatives à néant. C'est pourquoi un Confédéré du XVIII^e siècle aurait été très surpris – c'est le moins qu'on puisse dire – si on lui avait affirmé que c'étaient ces Helvètes hirsutes qui allaient passer, dans l'avenir, pour ses ancêtres. En effet, en raison de la constitution de l'Etat fédéral en 1848, les Suisses, dès la seconde partie du XIX^e siècle, eurent besoin de héros qui les unissent; et l'époque, nationaliste, nécessitait elle aussi de trouver des ancêtres pour justifier sa manière de penser. Les Helvètes qui avaient, les premiers, peuplé le Plateau suisse, étaient idéalement en mesure de tenir

⁷ César, *La guerre des Gaules*, I, 9-11.



ce rôle. De plus, on pouvait leur prêter une victoire contre les Romains et la mort d'un consul. Bien sûr, ce n'étaient pas les Helvètes, mais seulement une partie d'entre eux, les Tigurins, qui avaient remporté la victoire à Agen en 107 av. J.-C. Peu importait ! Il suffisait d'une synecdoque et le tour était joué. Il fallait simplement désigner comme vainqueur de cette bataille l'ensemble des Helvètes, et non seulement une partie d'entre eux. Pour comprendre le contexte de leur naissance et de leur mise en valeur, partons du tableau de Charles Gleyre : «Les Romains passant sous le joug», exposé maintenant au Musée des Beaux-Arts de Lausanne. Il date de 1858, dix ans après la constitution de la Confédération suisse. Il est intéressant sous plusieurs aspects, mais un seul retiendra notre attention : celui du mythe helvète.⁸ C'est ici l'ensemble des Helvètes qui est présenté comme ayant battu les Romains lors de la fameuse victoire de 107 av. J.-C. près de la ville actuelle d'Agen. Le personnage de Divico, appelé à devenir dans les décennies suivantes leur chef emblématique, occupe une place secondaire à gauche du tableau et, de plus, son visage est caché. Je sais bien qu'on ne peut pas tirer argument du relatif effacement de Divico dans cet épisode peint pour affirmer son manque d'importance. Ce point, cependant, est corroboré dans une source écrite quasi contemporaine. Dans un manuel d'histoire daté de 1879 et édité à Fribourg, à l'Imprimerie catholique (ça ne s'invente pas !), intitulé *Notions élémentaires d'histoire suisse à l'usage des écoles primaires*, l'existence de Divico est certes attestée, mais il partage la vedette : le texte ne le présente pas encore, tel qu'il apparaîtra plus tard, en tant que chef incontesté des Helvètes. Il est cité avec Orgétorix, personnage qui a totalement disparu des ouvrages scolaires par la suite.

Plusieurs facteurs contribuèrent à l'ascension de Divico. D'abord, il faut reconnaître que c'est sous sa direction que les Tigurins ont été vainqueurs des Romains et les ont forcés à passer sous le joug. Il était donc normal que, les Tigurins eux-mêmes étant élevés au rang du peuple helvète, Divico obtînt lui aussi une promotion et devînt le chef des Helvètes. Cette promotion était d'autant plus facile à effectuer que César – dont on connaît la tendance à déformer le récit⁹ et, dans ce cas, à magnifier son adversaire pour faire paraître plus grand son mérite de l'avoir vaincu – n'hésitait pas à présenter Divico comme **le chef des Helvètes** qui avaient battu les Romains cinquante ans avant lui.¹⁰ Cela était au mieux une affirmation approximative, au pire une erreur sciemment commise, car même les auteurs anciens, Tite-Live¹¹ et Appien¹², pourtant tournés

Charles Gleyre (1806-1874), *Les Romains passant sous le joug*, 1858. Huile sur toile, 240 x 192 cm, commande de l'Etat de Vaud. Lausanne, Musée cantonal des Beaux-Arts, photo J.-C. Ducret. Comme on croyait au XIX^e siècle que la scène s'était déroulée près de Montreux, on aperçoit les Dents-du-Midi à l'arrière-plan.

⁸ W. HAUPTMAN, «Gleyre, Troyon et les Romains en 1858» in: *Archäologie der Schweiz*, 14 (1991), pp. 29-36; PASCHOUX 1995 et 2007.

⁹ Michel RAMBAUD, *L'art de la déformation historique dans les Commentaires de César*, Paris 1966.

¹⁰ César, *La guerre des Gaules* I, 13, 2.

¹¹ Tite-Live, *Histoire romaine (résumé)* LXVII.

¹² Appien, *Histoire romaine* IV (= *Celtiques*), 1, 3.

vers Rome, établissaient une différence entre Helvètes dans leur totalité et Tigurins.

César, en attribuant à Divico un titre pour le moins exagéré, essayait de pousser le lecteur à faire faussement l'identification Divico = chef des Helvètes = chef d'un peuple si fort et si féroce qu'il tua autrefois un consul et fit passer les Romains sous le joug. De cette manière, le lecteur antique ne pouvait qu'être impressionné par l'habileté de César qui réussissait maintenant ce qu'un consul avait raté autrefois. Dans un second temps, César faisait prendre la parole à Divico, qui discutait ainsi d'égal à égal avec lui-même. Par ce procédé, le Romain valorisait Divico et lui octroyait une importance dont se servirent les historiens suisses dix-neuf siècles plus tard.

DIVICO ET VERGINGÉTORIX, MÊME COMBAT

L'élévation de Divico au rang de héros national¹³ dans la dernière partie du XIX^e siècle ne se fit pas hors de tout contexte historique contemporain. Elle est à mettre en relation, je crois, avec celle du Gaulois Vercingétorix. Les deux «barbares», si je puis les nommer ainsi, étaient des personnes idéales pour servir comme ancêtres glorieux. Premièrement, aussi bien Vercingétorix que Divico avaient réellement existé. Deuxièmement, les deux avaient comme haut fait d'avoir battu une fois les Romains. Troisièmement, les deux hommes vivaient dans un contexte semblable, juste avant l'occupation romaine de leur pays. Il n'en fallait pas davantage pour que Vercingétorix et Divico fussent considérés comme des patriotes acharnés. Ainsi que le dit avec humour François Reynaert, Vercingétorix est vu dans l'imaginaire national français comme une sorte de «Jean Moulin chevelu».¹⁴ Chez nous, Divico joue plutôt le rôle d'un Guillaume Tell antique. Bien que l'on glorifiât leur unique victoire sur l'envahisseur, ni l'un, ni l'autre cependant ne furent en mesure d'empêcher la transformation de leur contrée en province romaine. C'est pourquoi, face aux nombreuses ressemblances entre les deux personnages et à l'examen des sources, on peut affirmer que l'importance attribuée à Divico est née dans des circonstances semblables à celles qui présidèrent à l'apparition de Vercingétorix.¹⁵ La grande différence entre les deux héros réside dans les circonstances de leur naissance, qui sont celles de l'école républicaine et du milieu anticlérical pour l'un alors que, pour l'autre, il s'agit d'un enseignement conservateur et religieux. Cependant, le contexte de l'époque

¹³ K. JAUSLIN, *Die Schweizergeschichte in Bildern*, Bern 1888? Devant son succès, après la mort du peintre, un nouvel ouvrage fut publié à Bâle en 1928, intitulé *Bilder aus der Schweizergeschichte*.

¹⁴ REYNAERT 2010, p. 20.

¹⁵ *Ibid.*, pp. 19-27.



est identique : c'est l'esprit nationaliste. Il fallait trouver des ancêtres qui pussent justifier la situation d'alors, lorsque pour la nouvelle République française et notre Etat naissant se fit sentir le besoin d'une identité nationale. Divico véhicula une image caricaturale jusque dans les années 1970. A cette époque, les petits Fribourgeois de 9 ou 10 ans, dont j'étais, avaient encore, dans leur livre d'introduction à l'histoire suisse, un passage sur Divico. Dans ce livre daté de 1969, un chapitre, sur les cinq consacrés aux Romains et aux Gaulois en général, lui était entièrement dévolu. Par exemple, dans ce chapitre, on omettait la défaite dont on a parlé, infligée par Marius aux Cimbres, aux Ambrons et aux Teutons à l'extrême fin du II^e siècle av. J.-C., ce qui avait pour conséquence que Divico – qui, dans la réalité, regagnait logiquement son pays après que ses alliés eurent été battus – le regagnait là, bizarrement, sans aucune raison. D'autres exemples de glorification de Divico pourraient certes être mentionnés, mais le manque de place me retient de les exposer.

Page de couverture de l'ouvrage de Karl Jauslin, *Die Schweizergeschichte in Bildern* (1888?). On reconnaît, entourant Divico, les personnages héroïques de Guillaume Tell et d'Arnold de Winkelried.
Image tirée de: Guy P. MARCHAL, «Höllenväter - Heldenväter - Helvetier», in *Archäologie der Schweiz* 14 (1991), pp. 5-13.

Cette idéologie, que l'on juge maintenant désuète, fut emportée par l'esprit de Mai-68 qui s'était formé sur et avec les pavés de Paris. En effet, quand ce mouvement de remise en question de la société atteignit le canton de Fribourg, au début des années 1970, la figure de Divico disparut des manuels d'histoire de l'école primaire. J'en veux pour preuve le fait que, dans le manuel suivant, datant de 1982 et destiné aux quatrièmes classes de l'école primaire, la présentation des Gaulois et des Romains était thématique et culturelle, et non plus chronologique. Dès lors, même si l'on en est revenu à une présentation plus chronologique de l'histoire, il n'y a plus trace de Divico : l'idéologie contemporaine n'en a cure.

Cette rapide enquête aura permis de montrer le poids idéologique de l'histoire et particulièrement celui de l'histoire de l'Antiquité au degré primaire. Ce trait souligne paradoxalement son importance au degré secondaire. A l'heure, en effet, où les futurs enseignants doivent obtenir leur bac, cette étude relève l'importance de l'histoire de l'Antiquité dans les programmes de maturité.

O. C.

Bibliographie

Charles GOUDINEAU, *César et la Gaule*, Paris 2000

Venceslas KRUTA, *Les Celtes: histoire et dictionnaire: des origines à la romanisation et au christianisme*, Paris 2000

François PASCHOUD, «Les Romains sont-ils passés sous le joug à Montreux? A propos d'un célèbre tableau de Charles Gleyre», in *Museum helveticum* 52 (1995), p. 49-62

– «Suite et fin (?) du feuillet relatif à la *Bataille du Léman* de Charles Gleyre», in *Museum helveticum* 64 (2007), p. 112-117